

la Somme  
centenaire  
2014-2018

# La Somme dans la Première Guerre mondiale



[www.somme14-18.com](http://www.somme14-18.com)





**la Somme**  
centenaire  
**2014-2018**

# La Somme dans la Première Guerre mondiale







*La Picardie et les départements qui la composent, dont la Somme, ont été profondément marqués par la Première Guerre mondiale. Encore aujourd'hui, des traces en sont présentes, que ce soit dans les esprits ou dans les paysages. À l'aube du Centenaire de cette guerre, il est important que les élèves puissent s'approprier, davantage encore, l'histoire et la mémoire de leurs territoires. Dans ce cadre, l'École a une mission essentielle à remplir, tant à travers l'enseignement de disciplines comme l'histoire qu'au titre de la transmission de la mémoire de la guerre, mémoire qui nourrit, encore aujourd'hui, un certain nombre de nos valeurs.*

*Enseigner et commémorer la Première Guerre mondiale est indispensable pour que chacun, non seulement connaisse la réalité du conflit mais puisse, aussi, rendre hommage à ces acteurs venus de tous les continents. Ils ont contribué à gagner la paix et la liberté afin que les jeunes générations actuelles continuent à en bénéficier.*

*Résultant d'un partenariat fructueux entre le Conseil général de la Somme et le Rectorat d'Amiens, un tel livret, associant documents et travaux d'historiens, complété par des pages Internet, sera un outil précieux pour chacun, élève ou personnel du système éducatif. Il permettra à tous de mieux appréhender la réalité du conflit et de mieux en transmettre la mémoire. Commémorer, c'est se souvenir ensemble pour comprendre, hériter pour continuer à construire ensemble.*

Bernard BEIGNIER  
Recteur de l'académie d'Amiens,  
Chancelier des Universités

# ■ Préambules



*Inscrite au programme des élèves des classes de 3<sup>e</sup>, la Première Guerre mondiale représente pour notre département et pour ses habitants un événement particulièrement marquant.*

*À la veille de la commémoration du Centenaire du début d'un conflit majeur, il est apparu nécessaire au Rectorat d'Amiens et au Conseil général de la Somme de faire connaître aux jeunes samariens le mieux possible cette page de notre histoire et les conséquences que celle-ci a pu avoir pour le monde et les générations qui ont suivi.*

*Le présent livret a une double vocation. Il doit favoriser la connaissance précise de l'histoire et des événements qui se sont déroulés dans la Somme.*

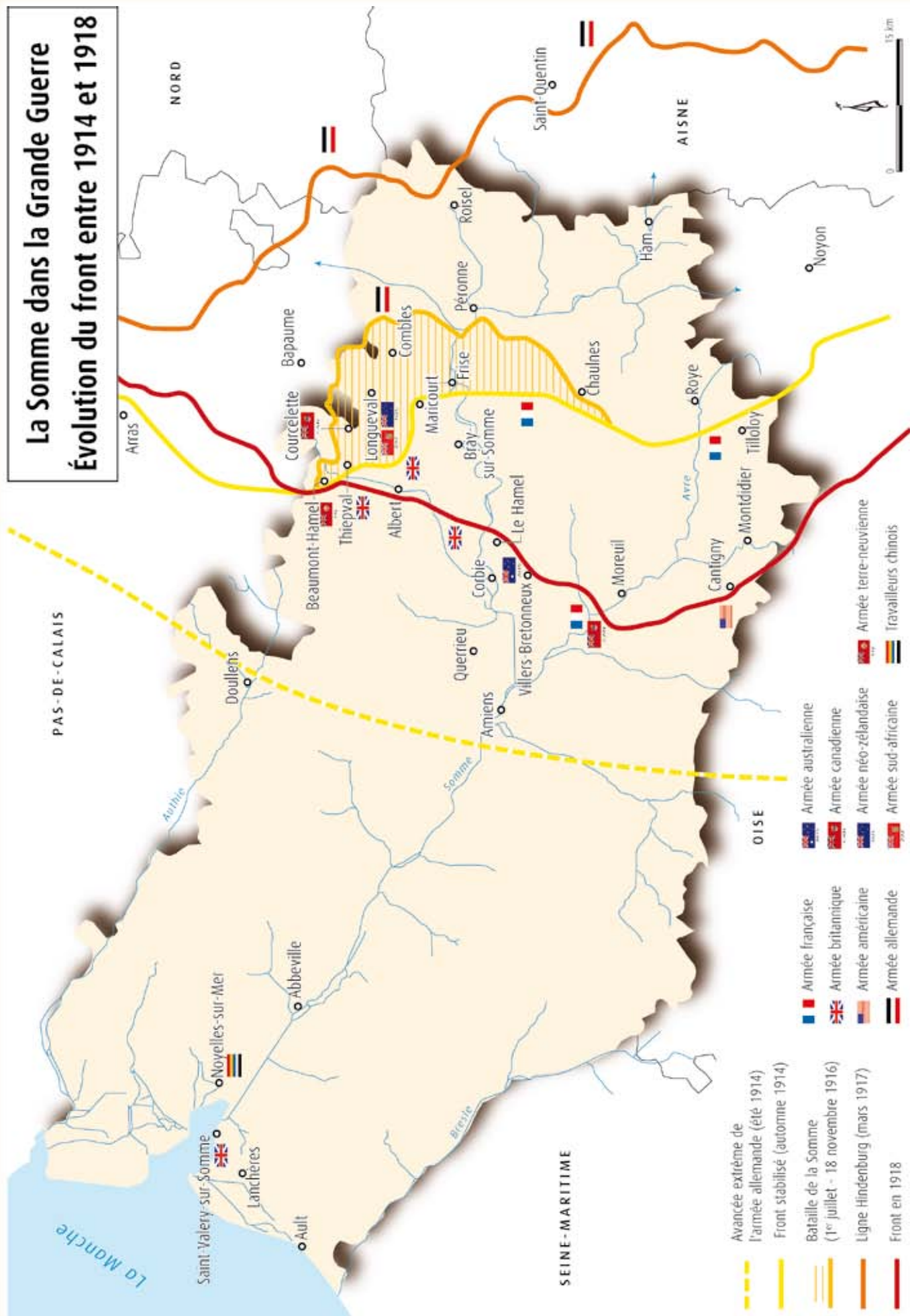
*Il doit également permettre aux collégiens de s'approprier ce passé et cette mémoire qui participent depuis un siècle à forger l'identité des territoires de la Somme et de leurs habitants.*

*Ce livret est une porte d'entrée sur la mémoire collective qui ne doit pas être perdue ou diluée mais bien conservée et portée à travers le temps, parce qu'elle est notre histoire.*

*C'est cette histoire à la fois lointaine et récente que les jeunes générations doivent toujours mieux connaître, pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui et construire celui de demain.*

Christian MANABLE  
Président du Conseil général de la Somme

# La Somme dans la Grande Guerre Évolution du front entre 1914 et 1918



N.B. : Le choix a été fait d'utiliser les drapeaux d'époque des pays engagés dans la Grande Guerre. Pour des raisons de lisibilité, tous n'ont pas été indiqués.

Realisation : E.Gallet-Moron, UPIV, Plateforme Cartographie

## Carte

• p.4

## Introduction

• p.6



### L'entrée en guerre

- 1.1 • Avant la guerre : Amiens, une ville de garnison • p.7
- 1.2 • Juillet 1914 : la montée des tensions • p.7
- 1.3 • Août 1914 : la mobilisation, itinéraire de Charles Fétré, soldat samarien • p.8



### Les combats dans la Somme

- 2.1 • 1914 : la course à la mer et la stabilisation de la ligne de front • p.10
- 2.2 • 1916 : la bataille de la Somme (1<sup>er</sup> juillet - 18 novembre) • p.11
- 2.3 • 1918 : l'offensive Ludendorff et la grande contre-offensive finale des Alliés • p.13
- 2.4 • Otto Dix • p.14



### Les civils

- 3.1 • Péronne et la zone occupée • p.15
- 3.2 • Amiens, ville de soutien • p.16
- 3.3 • Abbeville et la Picardie maritime : l'arrière-front • p.17



### Sorties de guerre

- 4.1 • La démobilisation et le retour des soldats, blessés physiques et psychiques • p.18
- 4.2 • Le retour des réfugiés • p.19
- 4.3 • La reconstruction • p.20



### De la mémoire à l'Histoire

- 5.1 • Cérémonies et hommages aux morts français • p.21
- 5.2 • Cérémonies et hommages aux morts alliés et allemands • p.22
- 5.3 • Le tourisme de mémoire aujourd'hui : quel regard sur la Grande Guerre ? • p.23
- 5.4 • L'Historial de la Grande Guerre • p.24
- 5.5 • Le Centenaire dans la Somme : à nous de le faire vivre ! • p.25

## Annexes

- Chronologie • p.26
- Bibliographie • p.27
- Filmographie • p.27
- Webographie • p.27

## Singularité de la Somme dans la Première Guerre mondiale

*La Première Guerre mondiale occupe depuis très longtemps une place importante dans l'enseignement de l'Histoire, de l'école primaire au lycée, de par la nature de l'événement, son implication dans la mémoire collective et sa proximité dans le temps. L'ampleur de la recherche en histoire sur cette question a conduit à repenser son apprentissage mettant l'accent, au collège notamment, sur la dimension de la violence faite aux soldats et aux civils.*

*Très marqué par cet événement, le département de la Somme offre de nombreux exemples et points d'appui éclairant l'étude de cette période en classe de troisième. Inscrits dès 1914 dans la chronologie de la guerre, les territoires sommiens permettent d'en saisir les différentes phases ; la bataille de la Somme illustre la violence faite*

*aux soldats, que les programmes invitent à étudier à travers l'exemple de Verdun ; enfin le parcours militaire d'Otto Dix dans la Somme a contribué à nourrir son œuvre, qui peut faire l'objet d'une étude en Histoire des arts.*

*Ce livret conçu pour élèves et enseignants est donc un outil essentiel qui trouvera, dans et hors la classe, toute son utilité pour la compréhension de ce qui constitue le premier tournant de l'histoire mondiale du XX<sup>e</sup> siècle.*

Jérôme Damblant  
Nathalie Herr  
François Sirel

*Inspecteurs d'Académie  
Inspecteurs Pédagogiques régionaux*



## 1.1 Avant la guerre : Amiens, une ville de garnison

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Amiens devient une place militaire importante. En 1874, le second Corps d'armée s'y installe. Cela signifie que plusieurs centaines de militaires (soldats et officiers) vont venir habiter dans la capitale picarde. Il va falloir les loger, les nourrir, les vêtir... Économiquement, cette installation est une très bonne nouvelle pour Amiens, qui s'engage à construire de nouvelles installations pour accueillir les troupes.

Les casernes Friant et Gribeauval sont édifiées au sud, tandis que la citadelle est réutilisée au nord de la ville. D'autres lieux communaux sont alors destinés aux militaires comme la caserne de Cerisy ou l'hôtel particulier du général commandant en chef le second Corps d'armée, situé rue de l'Amiral Courbet, au cœur d'Amiens. En parallèle, de nombreuses maisons ou appartements vont être loués par les officiers et leurs familles, tandis que les soldats sont logés dans les casernes.

Durant le service militaire, les soldats partagent leur temps entre les exercices militaires, la vie en collectivité dans les casernes et les sorties en ville. De fréquents concerts de musique militaire



La Caserne Friant avant la Première Guerre mondiale, qui abrite une partie du 72<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (R.I.).  
♦ Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 884.

**Défilé militaire sur le boulevard du Mail.** ♦ Fonds photographique de la Société des Antiquaires de Picardie. Dépôt aux Archives départementales de la Somme, 14 FI 81/1.

© Chenu - DR



sont organisés. Les défilés et autres manifestations sont autant d'occasions pour l'Armée d'être présente et d'affirmer son importance dans la société d'avant 1914.

À partir de 1889, le service militaire, obligatoire pour tous, devient primordial. Tout jeune garçon de vingt ans sans distinction doit passer devant un conseil de révision pour être déclaré apte ou non au service militaire. On parle alors de « **classe d'âge** ». Ainsi ceux nés en 1894 font partie de la classe de 1914. Le service militaire joue alors un rôle social important. De très nombreux jeunes hommes vivant dans le monde agricole découvrent le milieu urbain et d'autres façons de vivre. L'apprentissage du français (beaucoup parlent encore le patois) et des règles d'hygiène font partie intégrante de la formation reçue au sein de l'Armée. Le service militaire contribue aussi à fortifier dans les esprits le deuil des provinces perdues face à l'Allemagne en 1870-1871, l'Alsace et la Moselle, et la revanche militaire que les Français doivent prendre sur l'Empire allemand.

Le 7 août 1913, le gouvernement décide de fixer le service militaire à trois ans au lieu de deux. Cette augmentation permet de conserver davantage de jeunes soldats dans les rangs de l'armée face aux classes allemandes qui sont beaucoup plus nombreuses. La menace d'une guerre contre l'Empire allemand est bien présente.

## 1.2 Juillet 1914 : la montée des tensions

« Il y a eu de grands changements en Europe depuis trois ans et, à plusieurs reprises, nous avons été à deux doigts d'une conflagration générale ». « L'Europe vit des minutes tragiques. À chaque instant, on s'attend aux résolutions extrêmes, à l'irréparable ». Ces deux citations extraites du journal *Le Progrès de la Somme*, des 1<sup>er</sup> et 23 juillet 1914, montrent que les tensions en Europe sont anciennes et deviennent extrêmes fin juillet.

De multiples mésententes agitent les États européens depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : défaite française en 1870-1871, perte par la France

des territoires alsacien et mosellan au profit de l'Allemagne, rivalités coloniales, montée du nationalisme, tensions nationales entre les différents peuples des Balkans dans le sud-est de l'Europe. Dans ce contexte, les dépenses militaires et les effectifs des armées augmentent fortement. Dès les années 1890, les États européens mettent en place des alliances défensives dans lesquelles ils s'engagent à s'entraider. En 1914, deux systèmes d'alliance existent en Europe, la Triple-Entente : France, Royaume-Uni et Russie, et la Triple-Alliance : Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie.



Une du journal *L'Excelsior*, du 29 juin 1914, sur l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône impérial d'Autriche-Hongrie.  
♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 049887-A.

Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo, en Bosnie, alors sous contrôle austro-hongrois. Les meurtriers sont des nationalistes bosniens souhaitant l'indépendance de leur patrie et sont aidés par des Serbes.

Début juillet, l'opinion publique en Europe pense que les conséquences de l'attentat de Sarajevo peuvent se régler de manière diplomatique. Raymond Poincaré, président de la République française, se rend ainsi en Russie du 15 au 23 juillet pour rencontrer le tsar Nicolas II. En réalité, les tensions s'accroissent. Forts du soutien de l'Allemagne obtenu le 5 juillet, les Autrichiens adressent un ultimatum à la Serbie le 17 juillet, rendant le royaume

serbe responsable de l'assassinat de François-Ferdinand.

L'**ultimatum** ayant échoué, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet, mais celle-ci est soutenue par la Russie. Le système des alliances se met en place et le conflit se généralise rapidement. La Russie mobilise ses troupes le 30 juillet. L'Allemagne en fait de même le 1<sup>er</sup> août et déclare la guerre à la Russie, puis à la France le 3 août. Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne le 4 août. L'Italie décide de rester neutre.

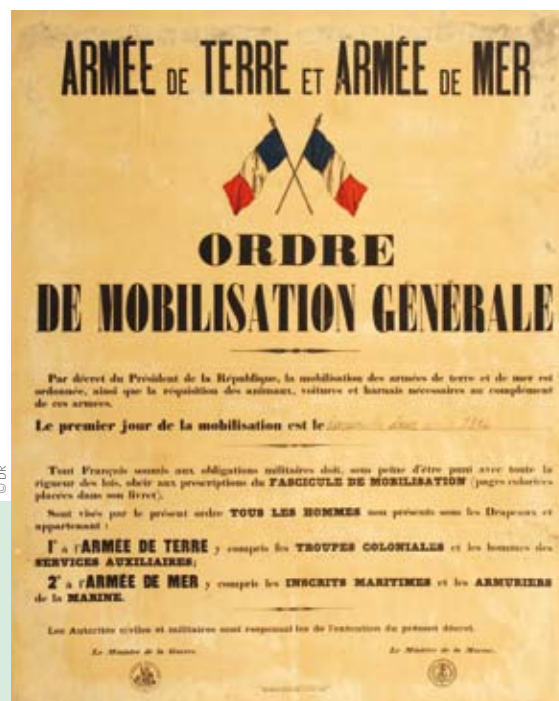
FOCUS

**Ultimatum** : conditions imposées par un État à autre État dont le refus entraîne la guerre.

## 1.3 Août 1914 : la mobilisation, itinéraire de Charles Fétré, soldat samarien

À l'été 1914, la France compte 880 000 soldats effectuant leur service militaire (classes 1911 à 1913). La menace d'une guerre contre l'Allemagne étant de plus en plus imminente, la France doit rappeler sous les drapeaux les réservistes, c'est-à-dire les 2,2 millions d'hommes nés entre 1880 et 1890 (classes 1900 à 1910) et les 700 000 territoriaux, nés entre 1866 et 1879 (classes 1886 à 1899). L'ordre de mobilisation générale est affiché publiquement dans toute la France le 1<sup>er</sup> août 1914, obligeant les hommes concernés à rejoindre leur régiment dès le 2 août. Ce sont au total 3,7 millions de Français qui partent au combat, soit près de 10% de la population française. À ces combattants s'ajoutent :

- des étrangers déjà engagés dans la Légion étrangère,
- des étrangers volontaires décidant de combattre par amour pour la France, dont de nombreux artistes comme le jeune poète américain Alan Seeger,
- des soldats issus des pays colonisés par la France dans les troupes coloniales, dont les tirailleurs sénégalais.



Ordre de mobilisation générale, placardé dans toutes les communes de France et relayé par le tocsin des églises et des beffrois. ♦ Collections Archives départementales de la Somme, 1 FI 529.

Chaque soldat dispose dans son livret militaire d'un fascicule de mobilisation lui indiquant les modalités pratiques pour rejoindre son régiment. Charles Fétré, né en 1888, est un habitant de la Somme. Originaire de Lanchères, sur la côte, il effectue son service militaire au 51<sup>e</sup> R.I. (Régiment d'Infanterie) à Beauvais, de 1908 à 1910. À partir du 1<sup>er</sup> octobre 1912, il est incorporé à l'Administration des Douanes de Calais, avant de rejoindre la Brigade des Douanes de Boulogne-sur-Mer le 1<sup>er</sup> juin 1913. Marié et père d'une petite fille, il réside à Brutelles, une commune voisine de Lanchères. Lorsque le conflit éclate, Charles Fétré est mobilisé, comme tant d'autres. Faisant partie des Douanes, il est chargé au début de la guerre de protéger les frontières et d'assurer la défense des places-fortes.

### Extraits du carnet de Charles Fétré

Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHY : 069362, droits réservés.

« **2 Août 1914** • [...] Mobilisation du Bataillon de Douaniers de Boulogne-sur-Mer. Continuation des services du temps de paix, restant à disposition jusque l'appel en activité par l'autorité militaire. L'Allemagne est sur le pied de guerre. »

« **3 Août 1914** • Distribution des armes et des objets de campement pour le bataillon de Douaniers. »

« **23 Août 1914** • Le Bataillon de Douaniers est appelé à l'activité, formation de deux compagnies. »

« **1<sup>er</sup> Décembre 1914** • Par décision militaire, une partie du bataillon quitte Boulogne-sur-Mer et va permettre de renforcer les postes Douaniers sur le front de mer [littoral]. Leur surveillance s'exercera principalement sur la côte [pour relever] les signaux de toute nature : empêcher le ravitaillement des sous-marins ; rechercher et détruire les postes occultes de télégraphie sans fil ; signaler le mouvement des navires ; aviser du passage des dirigeables ennemis ; exercer enfin à terre une police étroite et procéder à l'arrestation des individus suspects. Entre Béthune et Lens, nous nous emparons du château de Vermelles. En Alsace, nos troupes s'emparent d'Aspach-le-Haut et d'Aspach-le-Bas. Attaques repoussées à Ypres. »

« **28 Février 1915** • [...] je suis avisé pour faire partie d'un détachement se rendant à Ault (Somme). »

« **2 Mars 1915** • [...] Notre surveillance s'exerce sur le littoral, sur les mouvements des navires et à terre à une police étroite. Le poste des Douanes se trouve rue du Hamel. »

« **19 Juin 1915** • Service d'observation jour au Centre et embuscade de nuit au Bois de Cise. »

« **8 Juillet 1915** • Par décision militaire et ministérielle, il est décidé d'incorporer les agents des Douanes des classes 1902 à 1910 dans leur ancienne arme d'origine. »

« **14 Juillet 1915** • Je reçois feuille de route pour rejoindre le Dépôt du 128<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie stationné à Landerneau (Finistère). »

Charles Fétré, comme d'autres douaniers, est envoyé sur le front, notamment pour faire face aux pertes considérables qu'a subies l'armée française. Son parcours devient alors celui de millions d'autres hommes : un combattant dans les tranchées. En août 1915, il part dans la Meuse puis en Champagne où il est blessé. Rétabli en décembre 1915, il rejoint le 328<sup>e</sup> R.I. dans la Meuse et se bat dans le secteur de Verdun dès mars 1916, puis dans la Somme à partir de juillet. Blessé une deuxième fois en septembre, il est soigné, puis de nouveau affecté au 128<sup>e</sup> R.I. en avril 1917 et combat dans la Marne et la Meuse. En 1918, il repousse l'ennemi en Meurthe-et-Moselle, puis dans le Nord, la Somme et l'Aisne. L'armistice est signé le 11 novembre alors qu'il est en Belgique. Les combats ayant cessé, Charles Fétré et d'autres soldats de sa compagnie sont envoyés en Allemagne en décembre 1918 pour sécuriser la zone. Il rejoint les douanes de Lille en février 1919 et est démobilisé le 31 juillet 1919.

### FOCUS

**Douanes** : créées en 1791, les Douanes ont pour objectif de surveiller les frontières françaises, maritimes comme terrestres. En cas d'invasion, elles constituent une ressource militaire défensive non négligeable, comme en 1870 et 1914.



**Carnet du soldat Yvon Ennuyer**, poissonnier à Brie. Le fascicule de mobilisation en bleu contient toutes les instructions nécessaires pour qu'il rejoigne son régiment lors de la déclaration de guerre. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHY : 046195.

## 2.1 1914 : la course à la mer et la stabilisation de la ligne de front



Vue intérieure de l'église de Tilloloy après le bombardement du 17 décembre 1914. Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 3515.

Tranchée creusée au milieu de la route, dans le village de Lihons, au début de la guerre. Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 5894.



En août 1914, l'Empire allemand applique un plan d'invasion qui vise à envahir la France par la Belgique, pour prendre Paris. Malgré la résistance des armées belge, française et britannique, l'Allemagne parvient à conquérir la Belgique et la Lorraine en seulement trois semaines. Le front se rapproche ainsi de la Picardie et oblige Français et Britanniques, alliés, à se replier dans l'est de la Somme, le 25 août.

Rapidement, la situation devient critique. Le 28 août, l'armée allemande s'empare des villes de Roisel, Péronne et Comblès et progresse jusqu'à Thiepval. Le 29, elle traverse la Somme et envahit les villages situés entre Bray-sur-Somme et Corbie.

Face à cette fulgurante avancée, l'armée française se replie et abandonne Amiens aux Allemands. La ville est occupée du 31 août au 12 septembre 1914, mais ne constitue pas une priorité pour l'ennemi, qui se concentre sur Paris, sans succès. Les Alliés réussissent à arrêter la progression germanique au cours de la première bataille de la Marne (du 6 au 12 septembre).

Dès lors, les deux camps n'ont qu'un objectif : l'armée allemande de contourner les lignes alliées pour les prendre à revers et marcher sur Paris, les troupes alliées de l'en empêcher.

C'est l'épisode de la « Course à la mer » (fin septembre - 12 octobre), qui aboutit à définir la ligne de front depuis l'Oise jusqu'à la mer du Nord. La guerre de mouvement laisse alors place à la guerre de position. Soucieux de la protection de leurs côtes, les Britanniques sont partis combattre en Belgique.

Dans la Somme, les armées française et allemande se font face dans l'est du département, de Tilloloy jusqu'à Beaumont-Hamel. La stabilisation de la ligne de front leur permet d'aménager leurs positions, en creusant des tranchées et en construisant des abris. Au cours des combats, les villages situés à proximité du front sont très largement détruits, notamment les clochers d'église, idéaux pour guetter l'ennemi : « *Les Boches abattirent le clocher de Frise à coups de canon. Ils n'y employèrent pas moins de 122 obus. De toute façon, l'église était condamnée car les Allemands détruisirent le village avec des bombes incendiaires* » (Blaise Cendrars, *La main coupée*).

À l'été 1915, l'armée britannique relève les Français dans la Somme de Beaumont-Hamel à Maricourt. La ligne de front évolue peu dans le département jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1916, début de la bataille de la Somme.

## 2.2 1916 : la bataille de la Somme (1<sup>er</sup> juillet - 18 novembre)



© DR

**Explosion d'une mine sur la crête des Aubépines à Beaumont-Hamel.** Les colonnes de terre soulevées par les explosions de mines pouvaient monter jusqu'à 1km dans le ciel. ♦ Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 37.

**Bois des trônes déchiqueté par des obus en 1916 à Longueval.** ♦ Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 95.



© DR

La bataille de la Somme, offensive alliée franco-britannique, est la plus grande bataille de la Grande Guerre. À la fois industrielle et mondiale, elle cause plus d'un million de pertes (morts, blessés, disparus) en 4 mois et demi.

### Les moyens humains

La Somme est choisie parce qu'elle est le point de jonction entre les armées française et britannique. Du fait de l'offensive allemande à Verdun déclenchée en février 1916 qui divise les efforts français, l'attaque devient surtout britannique. Son armée est alors constituée uniquement de volontaires. Entre août 1914 et janvier 1916, près de 2,5 millions d'hommes sans aucune expérience se sont engagés, parfois de manière collective, dans des bataillons dits « de copains ».

### La préparation de la bataille

Elle implique la construction de nouvelles routes, l'installation de 191 km de voies ferrées et la mise en œuvre de 80 000 km de câbles pour les communications. La bataille de la Somme commence par un intense bombardement. Dans la semaine qui précède l'assaut, 1 437 canons britanniques tirent 1 508 652 obus sans discontinuer.

### Le début de l'offensive

L'explosion de mines a lieu le 1<sup>er</sup> juillet à 7h28 entre Gommecourt (Pas-de-Calais) et Soyécourt (Somme). Protégés par des abris profonds, les Allemands ont néanmoins survécu et peuvent

organiser la défense. Le 1<sup>er</sup> juillet 1916 est le jour le plus sanglant de toute l'histoire de l'armée britannique. En quelques heures, on compte plus de 19 000 morts et 40 000 blessés. John Harris écrira à propos de son « bataillon de copains » de Sheffield « *2 ans à construire. 10 minutes à détruire. Telle fut notre histoire* ».

Dès lors, l'offensive qui se voulait décisive devient une bataille d'usure. C'est une guerre de siège menée sur un terrain assez plat où l'assaillant tente de capturer les défenses adverses. Suite à l'échec britannique, les Français décident de se réorienter vers le sud de la Somme. Le manque de coordination entre Alliés a toujours été un problème : la bataille dégénère en une succession d'assauts français ou britanniques non coordonnés et de faible ampleur, qui restent extrêmement meurtriers. Par exemple, sur les 3 200 combattants sud-africains à combattre au bois Delville (14 au 20 juillet 1916), il y aura 2 400 pertes. Au même moment, les Australiens perdent 23 000 hommes en 6 semaines pour capturer et tenir le village de Pozières. La participation de ces troupes fait de la bataille de la Somme une bataille mondiale. Dès le 1<sup>er</sup> juillet, les Français avaient fait appel à leurs divisions coloniales. Les Britanniques vont lancer leurs troupes de l'Empire les unes après les autres.

### La deuxième phase des combats

Le 15 septembre marque une nouveauté dans l'histoire militaire : pour la première fois, des chars (britanniques) sont utilisés. Si cette arme ne s'avère pas déterminante en 1914-1918, elle annonce un bouleversement des tactiques de combat.

## Les combats dans la Somme

La bataille de la Somme se termine littéralement faute de combattants. Les Alliés ne disposent plus de troupes pour attaquer. Malgré une moyenne quotidienne de 100 000 obus tirés (chiffre pour le front français), les opérations deviennent de plus en plus réduites pour des gains insignifiants. Les Britanniques font une dernière attaque dans le blizzard le 17 novembre. Le front aura reculé d'au maximum 10 km mais, à chaque fois, les Allemands auront eu le temps de construire une nouvelle ligne de tranchées derrière celles capturées. Pour les soldats, la fin de la bataille ne change rien aux conditions : ils restent dans la boue d'une année pluvieuse.

### Le bilan

Les pertes estimées de tous côtés sont considérables : 420 000 Britanniques, 420 000 Allemands, 190 000 Français. Le nombre de tués, blessés et portés disparus quotidiens s'élève à 3 100 Allemands, 2 976 Britanniques, 1 400 Français. À titre de comparaison, à Verdun, les Allemands perdent 1 100 hommes par jour et les Français 1 200.

L'importance de la bataille de la Somme tient aussi à sa mémoire. Le « *Sommekämpfer* » (combattant de la Somme) devient « *l'habitant d'un monde nouveau et plus dur* » décrit par l'écrivain Ernst Jünger, auteur d'*Orages d'acier*. Pour les dominions britanniques (Afrique du Sud, Australie, Canada, Nouvelle-Zélande...), la Somme est le lieu de naissance symbolique de ces jeunes nations, le sang versé créant un sentiment national nouveau. Pour les Britanniques, la Somme incarne la Grande Guerre, le sacrifice de volontaires pour la nation à son apogée.

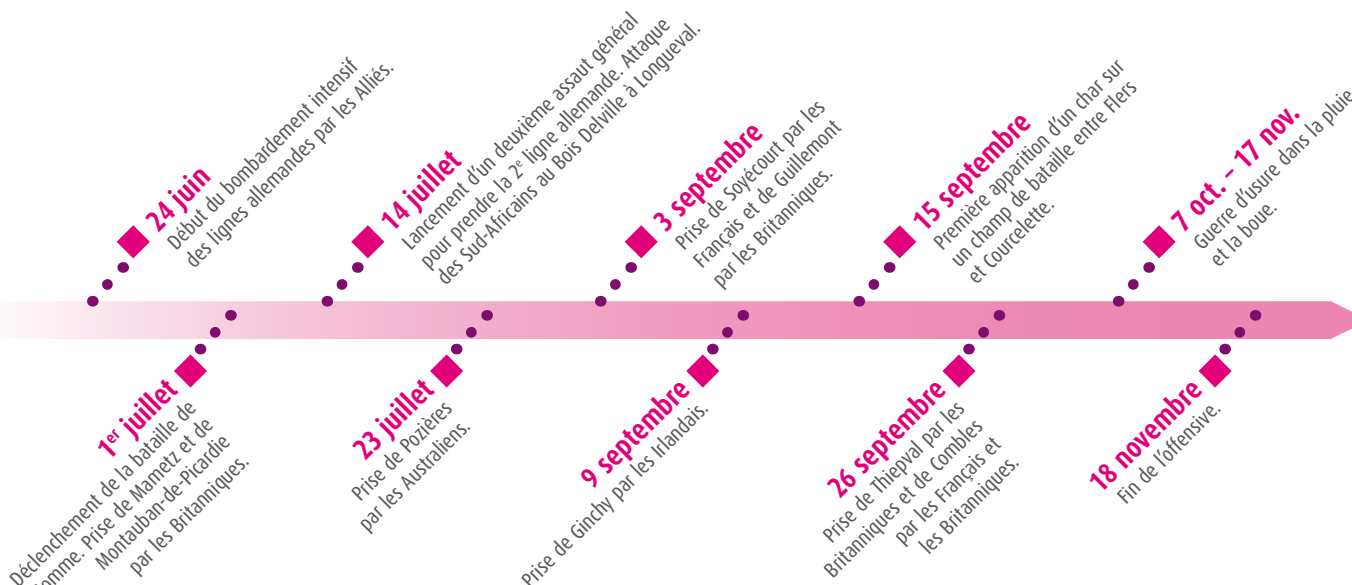


**Lithographie de James P. Beadle**, peintre officiel de l'armée britannique, représentant les Irlandais de la 36<sup>e</sup> Division d'Ulster à l'assaut de la colline de Thiepval. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre. Publiée avec l'aimable autorisation du Conseil municipal de Belfast.



**Eau-forte d'Otto Dix** issue de la série *Der Krieg*, intitulée *Retour de la troupe épuisée, Bataille de la Somme*. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, 4 FI 538.

### ■ Frise chronologique des grands événements de la bataille de la Somme



## 2.3 1918 : l'offensive Ludendorff et la grande contre-offensive finale des Alliés

Au printemps 1917, l'armée allemande décide d'effectuer un repli stratégique derrière la « ligne Hindenburg » (cf. carte p.4) pour raccourcir le front et économiser les moyens matériels et humains en vue d'une grande bataille. Le département de la Somme est alors évacué par les troupes germaniques qui appliquent la politique de la « terre brûlée ». Les populations regagnent leurs habitations, désormais situées en territoire libéré et tentent de reprendre leurs activités malgré les innombrables destructions.

Le 21 mars 1918, les chefs allemands lancent la « Bataille de l'empereur » depuis Saint-Quentin. Ils ont trois objectifs au cours des combats : créer une brèche entre les armées alliées, puis prendre Amiens et la ligne de chemin de fer Amiens-Paris pour couper l'approvisionnement des troupes.

Cette puissante offensive met provisoirement fin à la guerre des tranchées. Dépassées, les armées française et anglo-saxonnes reculent de plus de 60 km. Les villes tombent les unes après les autres : Roisel, Ham, Péronne, Albert, Montdidier... Amiens est menacée. Au vu de la situation, les chefs civils et militaires alliés se réunissent à l'Hôtel de ville de Doullens le 26 mars et décident de créer un Commandement unique, confié au Général Foch. L'essoufflement des troupes allemandes et la bonne mobilisation des Français et Anglo-saxons permettent d'arrêter l'offensive au prix de violents combats. Les Alliés, principalement les Australiens, remportent ensuite une victoire majeure le 25 avril en arrêtant les Allemands à Villers-Bretonneux : Amiens n'est pas prise.

La nouvelle ligne de front se stabilise à l'ouest d'Albert, de Moreuil et de Montdidier. De nouvelles tranchées sont creusées. Des batailles se déroulant dans la Somme, par leur symbolique, ont alors un retentissement mondial : la première victoire américaine à Cantigny le 31 mai et la bataille de Le Hamel le 4 juillet. À cette occasion, le Général australien Monash teste une stratégie innovante en utilisant simultanément l'aviation, le parachutage (munitions), l'artillerie et l'infanterie. La bataille moderne vient de naître. C'est un succès pour les Alliés, qui remportent le combat en 1h30 avec peu de pertes.

Forts de ces victoires, les Alliés, cherchant à percer définitivement les lignes ennemies, lancent un nouvel assaut le 8 août dans la région de Moreuil et progressent de 10 km en moins de 24 heures. Pour le Général Ludendorff, c'est le « *jour de deuil de l'armée allemande* ». Il constitue le point de départ de la grande offensive alliée qui aboutit à la reconquête finale des territoires français et belges occupés et se conclut par la signature de l'armistice le 11 novembre 1918.

### FOCUS

« **Le Baron rouge** » : L'Allemand Manfred von Richthofen est l'aviateur le plus célèbre du conflit. Il est « l'as des as », soit le pilote qui a abattu le plus d'avions ennemis, toutes armées confondues. Véritable mythe, il doit son surnom à la couleur rouge de son avion. Il est tué en plein vol sur les hauteurs de Corbie le 21 avril 1918 alors qu'il survolait les lignes australiennes. De nombreuses bandes dessinées l'ont pris pour héros.

**Champ de bataille de Cantigny** en mai 1918. Le sol est jonché de cadavres d'hommes et de chevaux. Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 17.



**Salle du Commandement unique de l'Hôtel de ville de Doullens**, dans laquelle Foch est nommé commandant en chef du Front de l'Ouest et se voit confier la direction et la coordination de l'ensemble des armées alliées. Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 3801.

### 2.4 Otto Dix

En 1914, le jeune peintre allemand Otto Dix a 23 ans. Comme bien d'autres de ses contemporains, il accueille avec enthousiasme la déclaration de guerre et s'engage dans l'artillerie :

*Je suis un réaliste, qui doit voir par lui-même pour avoir confirmation que cela se passe comme cela. Je dois expérimenter tous les abysses de la vie. C'est pour cela que je me suis engagé comme volontaire.*



Droits de reproduction : ADAGP

Eau-forte d'Otto Dix issue de la série *Der Krieg*, intitulée **Danse des morts**, année 1917 (Le Mort-homme). Les corps des combattants sont pris au piège dans les barbelés. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, 4 FI 536.



Droits de reproduction : ADAGP

Eau-forte d'Otto Dix issue de la série *Der Krieg*, intitulée **Une troupe montant à l'assaut sous les gaz**. Les gaz sont utilisés au combat pour la première fois pendant la Première Guerre mondiale, ce qui en fait une guerre moderne et chimique. Les combattants sont obligés de se protéger avec des masques. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, 4 FI 529.

Au cours de ses quatre années de guerre, il combat sur tous les fronts (dans la Somme en 1916), est promu sous-officier et décoré de la Croix de fer de seconde classe. Mais confronté à la violence et à l'horreur de la guerre, l'exaltation des débuts laisse place à la désillusion.

Après la guerre, comme de nombreux artistes combattants tels que Maurice Genevoix, Otto Dix ressent le besoin de témoigner de son expérience sur le front.

En 1924, il réalise la série *Der Krieg* (*La guerre*) composée de 50 eaux-fortes : « J'ai étudié la guerre de très près. [...] J'ai choisi de faire un véritable reportage sur celle-ci afin de montrer la terre dévastée, les souffrances, les blessures. [...] Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchainé pour le connaître un peu... ». *Der Krieg* montre les outrages faits aux corps et à la terre (*Soldat mourant*, *Les ruines de Langemark*, *Crâne...*) en optant pour une technique susceptible d'en renforcer le contenu. L'eau-forte, nom donné à l'acide au Moyen-Âge, est une méthode de gravure ; une plaque de cuivre ou de zinc est attaquée, mordue, rongée par l'acide avant d'être encrée et passée sous presse. **L'Historial de la Grande Guerre est l'une des rares structures au monde à posséder la série *Der Krieg*, que chacun peut découvrir en venant au musée.**

Avec *Der Krieg*, Otto Dix souhaitait dénoncer l'horreur et l'absurdité de la guerre afin qu'un tel désastre ne se reproduise plus. Ce pacifisme affiché place Otto Dix dans la lignée des artistes engagés. Après l'arrivée au pouvoir des nazis, il est qualifié d'artiste dégénéré, à l'instar d'autres peintres ou écrivains expressionnistes ; il voit plusieurs de ses œuvres confisquées ou détruites.

### 3.1 Péronne et la zone occupée

De 1914 à 1917, l'est du département de la Somme subit l'occupation allemande. Péronne est la plus grande ville occupée. Le nombre de militaires allemands présents est considérable : en novembre 1914, 7 000 hommes sont cantonnés dans les habitations. Le journaliste Henri Douchet, qui sous le nom de Fasol publiera une chronique de Péronne sous l'occupation, souligne qu'en novembre 1914 « *l'occupation allemande s'étend de plus en plus en ville, au grand dam des locaux, chaque jour plus nombreux, que la Kommandantur accapare* ». Des concerts sont organisés sur les places publiques, pour bien marquer la présence de l'occupant. Les affiches que les Allemands placardent sur les murs de la ville dans les premières semaines de l'occupation traduisent la volonté de terroriser les habitants : « *Toutes les armes et munitions qui se trouvent dans les mains des habitants devront être déposées devant l'Hôtel de ville [...]. Ceux chez qui on trouvera plus tard des armes seront fusillés. Si, pendant le séjour des troupes allemandes, des actes d'hostilité [seront commis] et surtout des coups de feu seront tirés, la ville sera incendiée* » peut-on ainsi lire le 30 septembre 1914.

Coupés de la France libre, les habitants ont d'autant plus un sentiment d'isolement qu'ils ne peuvent aller dans les villages des environs qu'avec des laissez-passer. Ils sont soumis à des mesures vexatoires, comme l'obligation de saluer les officiers. Le travail forcé est imposé à tous, y compris aux femmes et aux enfants, occupés essentiellement aux travaux agricoles. Les réquisitions opérées au profit de l'armée allemande provoquent des pénuries alimentaires, en particulier en 1915, avant l'arrivée d'un ravitaillement fourni par les États-Unis, alors pays neutre.

Par leurs comportements, certains habitants montrent leur hostilité à l'occupant. Transgressant l'interdiction d'arborer les trois couleurs nationales, le 14 juillet 1915, trois jeunes filles se promènent ostensiblement dans les rues de la ville, habillées l'une en bleu, l'autre en blanc et la troisième en rouge.

Progressivement, les habitants semblent s'accommoder de la présence allemande. Une certaine détente est observée, des relations amicales et amoureuses s'établissent, ce qui en scandalise certains. Les Allemands utilisent ces rapprochements dans leur propagande, par exemple en photographiant des soldats allemands avec des enfants français.

Au début de 1917, le retrait des troupes allemandes derrière la ligne Hindenburg, qui s'accompagne de nombreuses destructions, permet la libération de Péronne et de ses environs. La reconstruction s'amorce, mais elle est arrêtée par l'offensive allemande de mars 1918 qui provoque une nouvelle occupation.



Troupes allemandes au début de la guerre sur la grande place de Péronne, se rendant aux tranchées. Ils sont identifiables à leur casque à pointe.  
 ♦ Collection privée.



Soldats allemands et enfants français posant ensemble sur la photographie devant une école de Péronne. Cette carte postale, peut-être de propagande, montre la bonne entente des troupes d'occupation avec la population locale. ♦ Collection privée.

## 3.2 Amiens, ville de soutien



Troupes écossaises et anglaises posant à Amiens avec des civils au début de la guerre, rue de Noyon. ♦ Collection privée.



Messe organisée à l'intérieur de la cathédrale d'Amiens en l'honneur de soldats australiens, le 8 septembre 1918. Les stalles et piliers sont protégés par des sacs de terre. ♦ Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 2042.

L'histoire d'Amiens pendant la Première Guerre mondiale se découpe en trois phases : la brève occupation allemande (1914), la ville d'arrière-front (fin 1914 - début 1918) et la ville évacuée (1918).

Après les défaites françaises du mois d'août 1914, les Allemands font leur entrée dans la ville le 31. Ils exigent le versement d'une contribution de guerre et prennent douze otages en garantie. Alors que l'ennemi semble préparer une occupation rigoureuse, la victoire française sur la Marne entraîne son départ et l'occupation prend fin le 12 septembre. Elle a duré moins de deux semaines.

La proximité du front de la Somme place alors Amiens dans une situation particulière. C'est une ville d'arrière-front. Elle est fréquemment visée par les bombardements, ce qui nécessite des mesures de protection, pour les habitants et pour les monuments : les façades de la cathédrale sont protégées par des sacs de terre. Amiens accueille différentes victimes de la guerre, réfugiés civils et soldats blessés. Les hôpitaux amiénois n'ont pas suffisamment de place pour accueillir les victimes des combats et des hôpitaux temporaires sont installés dans des collèges, des lycées, au tribunal ou dans le cloître qu'occupent les Archives départementales aujourd'hui. Amiens abrite de nombreux soldats français et étrangers. La ville est choisie par les autorités britanniques pour être le lieu de détention des militaires qui ne peuvent aller en permission dans leur pays. Des commerçants amiénois publient des publicités en anglais et des matchs de football voient s'affronter équipes locales et soldats alliés, ce qui favorise l'essor de ce sport à Amiens.

L'offensive allemande de mars 1918 rapproche le front d'Amiens. Les habitants doivent quitter la ville. Jusqu'à l'été, Amiens subit des bombardements massifs qui causent d'importantes destructions. Le succès de la contre-offensive alliée, lancée le 8 août, permet le retour des habitants au cours de l'automne. Ils peuvent célébrer l'armistice du 11 novembre 1918 dans les rues de la ville.



Laissez-passer datant du 10 septembre 1914. L'occupation d'Amiens par l'armée allemande empêche la libre-circulation des personnes. Les Laissez-passer sont attribués conjointement par la mairie d'Amiens et l'armée allemande. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, ECO 11\_1.

### 3.3 Abbeville et la Picardie maritime : l'arrière-front



**Hôpital militaire** aménagé au début de la guerre dans l'Hôtel-Dieu d'Abbeville.  
 ♦ Collections Archives municipales d'Abbeville.

Pendant la guerre, la Picardie maritime vit, comme le reste du pays, au rythme du conflit. Il s'agit d'un territoire de l'arrière sur lequel la guerre a des conséquences. Avec le départ des hommes au combat, les femmes doivent prendre leur place, notamment aux champs.

Dès août 1914, des flots entiers de réfugiés, belges, français ou de l'est du département, pénètrent en Picardie maritime, fuyant les armées et les combats. Avec la stabilisation de la ligne de front à l'est du département à l'automne 1914, ils sont contraints d'y rester. Dans le même temps, de nombreux hôpitaux sont aménagés dans divers lieux, notamment à Abbeville dans l'Hôpital Général, l'Hôtel-Dieu, des établissements religieux, le collège de jeunes filles ou encore des hôtels particuliers, à Saint-Riquier dans l'ancien petit séminaire, au Crotoy à l'hôtel de la plage, à Cayeux-sur-Mer, à Fort-Mahon....

La présence des troupes de l'empire britannique en 1915 dans la Somme aboutit à l'installation d'une base militaire et d'hôpitaux britanniques à Abbeville dédiés à l'ensemble des ressortissants de l'empire (Britanniques, Canadiens, Sud-Africains...). En moins de trois mois, des tentes et baraquements en bois sont construits sur trois hectares, chacun d'entre eux étant voué à une spécialité. Un hôpital militaire peut alors comprendre un État-major de 29 officiers et de médecins, 190 hommes de peine, 38 infirmières et 1 500 lits pour les malades. Dès la fin de leur guérison, les blessés étaient dirigés vers l'arrière, comme à Cayeux-sur-Mer près de la pointe du Hourdel, dans un camp de convalescence. Un hôpital vétérinaire ainsi qu'un dépôt de remonte (chevaux d'une armée mis en réserve, comptant un grand nombre d'animaux) sont également construits à Abbeville faubourg de Thuisson.



**Portrait d'un travailleur chinois et de deux Indiens**, œuvrant pour l'armée britannique sur l'arrière-front de la Somme. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPYHS 006128.

En 1916, l'armée britannique investit considérablement la Picardie maritime qui se distingue par sa position géographique : accessible par la mer depuis les ports anglais, elle est également à proximité du front où combattent ses troupes. Saint-Valery-sur-Somme devient un port de ravitaillement. Le matériel débarqué, essentiellement des munitions, est véhiculé jusqu'à Saigneville où est installé l'un des plus importants dépôts de munitions anglais. Manquant de main d'œuvre pour gérer l'aspect logistique du conflit, l'armée britannique a recours à des prisonniers allemands, puis fait appel à des Zoulous et enfin à des travailleurs chinois, répartis dans des camps de travail le long de la Manche. Le plus grand d'entre eux se trouvait à Noyelles-sur-Mer. Les Chinois y vivent dans des conditions très difficiles et sont affectés aux tâches les plus rudes, notamment aux travaux de chemin de fer ou au désobusage après la guerre. Un grand nombre d'entre eux est décimé par la maladie (choléra, grippe espagnole) et est enterré dans le plus grand cimetière chinois d'Europe à Noyelles-sur-Mer, édifié dans les années 1920 et comptant 841 tombes. 41 noms sont inscrits sur le mémorial, à l'intérieur du cimetière.

## 4.1 La démobilisation et le retour des soldats, blessés physiques et psychiques

La fin des combats le 11 novembre 1918 ne signifie pas la paix, les combattants demeurent mobilisés sur les différents fronts. En fait, le retour des soldats ne s'effectue que de manière progressive jusqu'en 1920. Parmi eux, nombreux sont ceux qui portent dans leur chair et dans leur âme l'inscription de l'horreur vécue sur les champs de bataille. En témoigne le très grand nombre de tués et de disparus, qui s'élève en France à plus de 1 300 000, le nombre de blessés se situe, lui, autour de 2 800 000 (la moitié d'entre eux l'a été deux fois et plus de 100 000 combattants l'ont été trois ou quatre fois). Néanmoins, le nombre de blessés portant une mutilation reste inconnu, probablement autour de 300 000. L'attention se porte essentiellement sur les blessés du visage, les « gueules cassées ». La présence d'une délégation de « gueules cassées » à la signature du traité de paix à Versailles et quelques jours plus tard, lors du défilé de la victoire le 14 juillet 1919, aux côtés de plus d'un millier d'autres mutilés est très symbolique.



Dessins sur calque d'Adrien Barrère représentant les blessés au visage. ♦ Collections Musée du Service de santé des Armées.

À Amiens, ville de l'arrière du front, comme sur le reste du territoire, les bâtiments réquisitionnés pendant la guerre pour soigner les blessés et le personnel médical sont rendus à la vie civile, livrant à eux-mêmes des milliers de soldats blessés. Aucun mutilé n'a porté témoignage, leur histoire est restée profondément enfouie, particulièrement ce qui a trait à l'intimité du retour dans le milieu familial, la réadaptation à la vie civile, l'acceptation de son traumatisme, par lui-même et par les autres.

Pour beaucoup, la vie après la guerre n'en est que son prolongement, comme le montre l'exemple de Lucien Froidure, blessé à la jambe gauche par une balle, le 10 octobre 1916, dans la Somme, à Sailly-Saillisel, à quelques kilomètres de son domicile. Son itinéraire médical s'étend au-delà de la guerre. Amputé à plusieurs reprises, il est finalement désarticulé au niveau de la hanche. Sa blessure n'était toujours pas cicatrisée en 1924, date de son examen par une commission de réforme d'invalidité. Dans les jours suivant la première amputation, il ressent une douleur au membre

**Ancien combattant français mutilé,** ayant perdu la vue et ses deux avant-bras pendant la guerre. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPYHS : 013853.



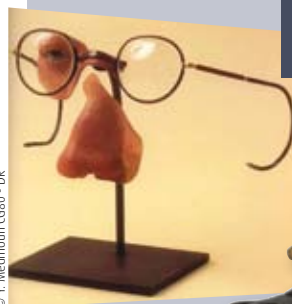
© DR

amputé, appelée « membre fantôme ». Son infirmité lui interdit de reprendre son travail de mécanicien, il devient donc horloger. Jusqu'à sa mort, en mai 1967, la douleur se présente chaque mois de manière très aiguë et s'étend sur une période de deux à cinq jours. C'est dans l'isolement, plus précisément dans le garage de la maison, qu'il passe « ses crises ». En effet, ces dernières sont totalement niées par sa femme et banalisées par ses enfants, pour lesquels la douleur entre dans une certaine normalité.

D'autres sont revenus de la guerre, les poumons gazés, comme Antonin, un autre habitant de la Somme, victime des gaz le 5 novembre 1918, quelques jours seulement avant l'Armistice. Son atteinte aux poumons ne fut cependant reconnue blessure de guerre qu'en 1983. Comme beaucoup d'anciens combattants, les reviviscences du spectacle de la mort ont occupé chacune de ses nuits, jusqu'à la fin de sa vie.

Et il y a ceux qui ne sont jamais rentrés chez eux, incapables de vivre avec de telles images, tels ces blessés psychiques internés après la guerre dans les asiles psychiatriques, quelques-uns à l'hôpital Philippe Pinel de Dury, près d'Amiens. Ils comptent parmi les milliers d'êtres meurtris dans leur chair et dans leur âme portant à jamais les stigmates de la Grande Guerre.

**Prothèses de nez et d'œil** (en métal et verre), surmonté d'une paire de lunettes pour une « Gueule cassée » défigurée. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPYHS : 012178 et 012179.



© Y. Médoun CG80 - DR



© Y. Médoun CG80 - DR

**Prothèse de la main et de l'avant-bras droit en bois, cuir et métal** permettant à un mutilé de pouvoir saisir des objets. Les prothèses sont très nombreuses après la guerre et varient selon l'usage des mutilés. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPYHS : 036824-AL.



Hôpital d'évacuation du front (H.O.E. 15 - Gailly-Cerisy)



Automobile chirurgicale - Préparation d'un blessé



Gueule cassée



La radiographie



Pansement d'un trépané



Péniche-hôpital sur la Somme

Dessins sur calque d'Adrien Barrère sur les hôpitaux de campagne pendant la bataille de la Somme (1916).  
 Les actions médicales sont nombreuses et diversifiées. ♦ Collections Musée du Service de santé des Armées.

## 4.2 Le retour des réfugiés

Les différentes phases de la guerre avaient provoqué l'exode des habitants du département de la Somme. Parmi les réfugiés, on distingue traditionnellement :

- ▶ les évacués, envoyés vers les départements de l'intérieur par les autorités,
- ▶ les réfugiés à proprement parler, qui sont partis d'eux-mêmes pour fuir l'invasion, en 1914 ou lors de l'offensive allemande de mars 1918,
- ▶ les rapatriés, c'est-à-dire les Français qui ont subi l'occupation et que les autorités allemandes renvoient en France libre, en particulier pour ne pas à avoir à assumer leur subsistance.

L'accueil de ces réfugiés dans les départements de l'intérieur n'a pas toujours été aussi bon que ces populations, victimes de la guerre, l'attendaient. Certains ont été traités de « Boches du Nord ». C'est l'une des raisons pour lesquelles ces réfugiés souhaitent regagner le plus rapidement possible leur ville ou village d'origine. Des mouvements de retour sont observés dès la libération des territoires, au cours de l'été 1918, et s'amplifient après le 11 novembre. Au lendemain de l'armistice, la population se trouvant dans la zone libérée de la Somme s'élevait à 68 217 habitants. De 163 869 au 1<sup>er</sup> janvier 1919, elle passe à 178 322 au 1<sup>er</sup> janvier 1920, 226 458 au 1<sup>er</sup> janvier 1921, 230 267 au 1<sup>er</sup> janvier 1922 pour atteindre 240 422 au 1<sup>er</sup> janvier 1923.

**Allocation journalière** octroyée à Marie Oswald par le Service des réfugiés de la ville d'Amiens, datant du 1<sup>er</sup> janvier 1920. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPYHS 011372.



© Y. Médinau CG80 - DR

Les conditions de vie sont pourtant difficiles. Dans les zones atteintes par les faits de guerre, la terre est encombrée de tranchées et de réseaux de fils de fer ; elle est semée de trous d'obus. Des obus non explosés menacent la sécurité des habitants. Routes, canaux, voies de chemin de fer sont souvent impraticables. Beaucoup de fermes et de villages sont complètement détruits, au point que l'on ne repère même plus avec certitude l'emplacement des anciens bâtiments. Le Service des Travaux de Première Urgence est chargé du désobusage et de l'édification d'habitats provisoires dans lesquels va vivre une partie des Samariens. La reconstruction des immeubles va prendre plusieurs années et nécessite l'appel à de la main-d'œuvre étrangère au département.

### 4.3 La reconstruction

La réflexion sur la manière de reconstruire les communes détruites par le conflit commence en France dès 1915 à travers des livres ou expositions telles que « La Cité reconstituée », inaugurée à Paris en 1916. En 1917, l'État crée le Ministère du Blocus et des régions libérées et, grâce à la loi du 17 avril 1919, permet aux sinistrés de disposer d'une somme d'argent, les « dommages de guerre », en compensation des pertes matérielles subies. Simultanément, plusieurs formes d'emprunts sont proposées à la population française pour financer la reconstruction. Des villes françaises ou étrangères deviennent « marraines de guerre » en aidant financièrement à la reconstruction, comme la ville norvégienne de Bergen pour le village de Bouchavesnes.

Les chantiers qui s'annoncent sont gigantesques vu l'ampleur des destructions. La Somme est l'un des départements les plus touchés avec 381 villages détruits (104 l'ont été totalement, 184 à plus de 50% et seulement 93 simplement atteints), 11 000 édifices publics endommagés, ainsi que 700 000 maisons (dont 280 000 l'ont été en totalité), sans oublier les terres agricoles et les bois devastés. À cause des bombardements, d'importantes destructions ont également touché les villes d'Albert, Amiens ou Montdidier. L'État ne souhaite pas tout rebâtir : il définit une zone considérée comme irrécupérable appelée « zone rouge » qui ne serait pas reconstruite. Dans la Somme, elle concerne plus de 28 000 hectares. Sous la pression des habitants désireux de voir revivre l'intégralité de leur territoire, elle est finalement réduite à plus de 400 hectares.

La reconstruction s'organise en trois étapes. Jusqu'en 1920, la priorité est donnée à la reconstitution du sol et des cultures, à la réparation de l'infrastructure d'intérêt national (grands axes routiers et ferroviaires) pour acheminer vivres et matériels ainsi qu'aux établissements industriels. La population sinistrée ou déplacée qui rentre dans la Somme habite alors dans des abris provisoires. Ce sont des constructions légères, précaires et sans confort : soit des baraques en bois, soit des abris en tôle ondulée (baraques Nissen), dont certaines existent encore aujourd'hui dans l'est du département. De 1920 à 1924, l'effort porte sur les infrastructures d'intérêt secondaire (routes, canaux et chemins de fer locaux), les bâtiments publics et les fermes pour subvenir localement à tous les besoins. À partir de 1924, la reconstruction générale du territoire s'organise, en particulier celle des habitations, des mairies-écoles et des églises. Tout n'est pourtant pas reconstruit : de nombreux châteaux de la Somme, très coûteux à reconstruire, disparaissent avec la Première Guerre mondiale.

Dans un premier temps, les architectes tentent de restituer et reconstituer ce qui a disparu, puis inventent une architecture librement inspirée des styles gothique, classique ou régional. Ainsi, les références à l'architecture traditionnelle picarde sont nombreuses : emploi de la



© Y. Médoun CG80 - DR

**Église provisoire en tôle et briques du village de Bouchavesnes.**

♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS 016435 (4).



© DR

brique, présence du pignon, toitures hautes, auvents, porches... Les hôtels de ville de Chaulnes, Roisel et Nesle en sont de bons exemples. Les pouvoirs publics décident également d'adopter toutes les nouveautés en particulier les réseaux d'eau et d'électricité, les garages, les commerces, les cinémas, les nouveaux matériels agricoles et industriels. Le Santerre se dote ainsi d'un syndicat d'eau potable moderne qui existe toujours aujourd'hui. Les façades et les intérieurs des maisons des villages reconstruits apparaissent novateurs, avec l'utilisation de la brique et une nouvelle distribution des pièces, marquée par la création de cuisines indépendantes et d'une circulation centrale séparant la pièce de vie des chambres à coucher.

La reconstruction peut obéir au tracé ancien des bâtiments ou bouleverser la physionomie des villes et villages. C'est le cas de la ville d'Albert qui adopte un plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement tout à fait nouveau : un nouvel axe est consacré aux commerces et aux activités publiques, tandis que la gare est déplacée et que la première zone agro-industrielle est créée à proximité, provoquant le départ d'usines du centre ville.

À la fin des années 1920, l'ampleur des bâtiments à construire dans un contexte économique difficile pousse les architectes à inventer une architecture nouvelle et rationnelle avec des formes simples, des matériaux faciles à produire et à mettre en œuvre comme le béton : c'est le triomphe de l'art décoratif appliqué à de nombreux édifices. À la poste de Péronne, la décoration est exubérante, associant éléments en mosaïque, brique et plâtre tandis que l'architecte Maurice Pico s'inspire également de ce courant artistique pour la décoration intérieure de l'Hôtel de Ville de Montdidier. Pour les édifices religieux, outre la Basilique d'Albert, seules les églises classées « monument historique » comme celle de Tilloloy sont refaites à peu près à l'identique. Les nouvelles églises sont construites d'après les nouvelles règles architecturales, utilisant beaucoup le béton, comme le clocher-porte de Saint-Pierre de Roye, haut de 64 mètres qui domine désormais la plaine du Santerre. La décoration intérieure des églises réutilise l'art décoratif à travers des fresques, des autels, des mosaïques, des vitraux.

La reconstruction de la Somme a été longue et est à peine achevée lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

**Salle du Conseil municipal de l'Hôtel de ville de Montdidier.** Réalisée par Maurice Pico, elle obéit au style Art déco.



© F. Dornel CG80



À l'issue de la Première Guerre mondiale s'exprime la volonté de rendre hommage aux 1 300 000 combattants français et aux 9 000 000 combattants étrangers morts ou disparus. Un hommage sans distinction sociale qui diffère selon les pays, bien que tous les corps des soldats n'aient pas été retrouvés ou identifiés.

**Bilan du nombre de morts de la Première Guerre mondiale** paru dans le journal *Le Miroir*, avec un appel à l'ancêtre de l'ONU, la SDN (Société des Nations), pour éviter qu'un tel épisode ne se renouvelle.  
♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPYHS : 028041.

## 5.1 Cérémonies et hommages aux morts français

La fin de la guerre permet à l'État français de s'occuper de la gestion des corps des combattants non réclamés par les familles pour les inhumer définitivement, à partir des années 1920, dans des nécropoles (rassemblement de sépultures) construites à cet effet. Elles ont toutes les mêmes caractéristiques : sobres, dominées du drapeau français, stèles alignées comme celle d'Étinehem. Il s'agit essentiellement de croix, mais l'on trouve également des stèles juives, musulmanes et athées. Le nom du soldat, son régiment et ses dates de naissance et de mort sont indiqués sur une plaque, s'ils sont connus.

Parfois, les ossements des combattants sont retrouvés sans qu'il soit possible de les identifier. Ces ossements sont alors regroupés dans des ossuaires au sein de certaines nécropoles, comme à Lihons. Le nom des disparus est inscrit sur un mur pour ne pas oublier leur mémoire, malgré l'absence de sépulture individuelle. L'hommage aux morts est dédié à tous les combattants morts pendant la guerre.

Pour rendre hommage aux soldats français, des monuments sont érigés dans presque chaque commune.

Le monument aux morts communal devient le centre des cérémonies commémoratives, scandées par l'appel aux morts, la minute de silence et le dépôt d'une gerbe de fleurs. Cette cérémonie a un caractère funéraire, citoyen, laïque et républicain. Subventionnée par l'État, le budget communal, les dons, les souscriptions publiques ou encore les dommages de guerre, la construction des monuments aux morts fut étudiée à partir de 1919 par les communes (conseil municipal et comité d'habitants). Un véritable marché se met en place : des catalogues sont édités, comme celui des Marbreries Gourdon (Paris) sur lequel figurent l'arc de triomphe et le poilu offerts à la commune de Proyard. Certains sculpteurs, relativement connus, réalisent plusieurs monuments comme Louis Leclabart et Albert Roze, auteurs d'une vingtaine d'ouvrages (Corbie, Friville-Escarbotin, Amiens...). Néanmoins, beaucoup furent réalisés par des entrepreneurs en maçonnerie ou des marbriers locaux.

**Plaque funéraire en marbre** d'un parent pour son fils, mort pendant la guerre. ♦ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPYHS : 062323.



Le type de monument le plus fréquent est la stèle, moins coûteuse et dépouillée, portant une dédicace sobre : « À nos enfants morts pour la France » sans emblème allégorique, sinon la Croix de Guerre et les lauriers. De nombreux monuments glorifient l'héroïsme des morts en combinant une formule de type « À nos héros » ou « Gloire à nos enfants », une statue de poilu triomphant et divers symboles (coq gaulois sur un casque allemand, drapeau...), comme à Gamaches. D'autres représentent avec réalisme des soldats agonisants ou morts et évoquent le deuil des familles. Par exemple, à Friville-Escarbotin, l'épouse et le fils pleurent le soldat mort. Quelques monuments mêlent ces deux dimensions, patriotique et funéraire : la représentation d'un poilu agonisant insiste sur le sacrifice consenti. À Corbie, c'est une mère qui explique à son enfant le sacrifice de son père en lui montrant les noms inscrits sur la stèle en forme d'hémicycle. Certains monuments sont inclassables, à l'image de celui de Péronne qui évoque à la fois la souffrance des civils, des sentiments revanchards et anti-allemands. Des symboles locaux sont parfois ajoutés pour donner un caractère concret à un phénomène universel : les outils de l'agriculture et de l'industrie dans le Vimeu, qui symbolisent aussi le redressement du pays et le renouveau, ou les marins en Picardie maritime.

**FOCUS**  
« Poilus » : surnom donné aux combattants français de la Première Guerre mondiale.



Monument aux morts de Péronne.

Le monument aux morts est généralement situé dans un espace public proche de la mairie ou de l'église (place, square, carrefour) soigneusement entretenu et clos, ou dans le cimetière. Sur le monument, sont inscrits les noms et prénoms des enfants de la commune morts pour la France, classés par ordre alphabétique ou en fonction de l'année du décès. Les grades militaires sont rarement indiqués. Les noms des fusillés pour l'exemple n'y figurent pas. Ceux-ci, qu'ils aient été déserteurs, criminels ou combattants en état de choc, ont été condamnés par une justice militaire souvent expéditive. Aujourd'hui, une commission nationale réfléchit à la réhabilitation de ces derniers.

Le 11 novembre, une cérémonie est organisée dans chaque commune française en mémoire des combattants de la Première Guerre mondiale. Localement, une messe est célébrée le deuxième dimanche de septembre à la



© F. Doumet CG80

Chapelle du Souvenir Français à Rancourt, en présence de chefs militaires et civils français, pour commémorer la victoire des troupes françaises pendant la bataille de la Somme.

## FOCUS

### Le 11 novembre en quelques dates :

- **1919** : défilé de la victoire sur les Champs-Élysées
- **1920** : un soldat français inconnu, non identifié, est inhumé sous l'Arc de Triomphe : il représente tous les soldats français tués au cours de la Première Guerre mondiale
- **1922** : le 11 novembre devient férié, une cérémonie a lieu dans chaque commune
- **1923** : une flamme est allumée sous l'Arc de Triomphe, qui est sans cesse ravivée depuis
- **2012** : le 11 novembre devient jour de commémoration de l'ensemble des morts pour la France lors de tous les conflits

**Détail du monument aux morts de Proyart,** montrant le soldat entouré de sa famille. La vigne symbolise le renouveau.

## 5.2 Cérémonies et hommages aux morts alliés et allemands

Pendant la guerre, à l'instar de l'armée française, les armées allemande et alliées ont enterré les combattants morts dans des cimetières provisoires.

Au lendemain du conflit, les corps des combattants allemands sont enterrés à proximité des champs de bataille (en France et en Belgique), dans des nécropoles. Images du vaincu, elles se trouvent systématiquement sur des routes secondaires dans la Somme et sont assez discrètes, pour ne pas être trop visibles dans le paysage, comme à Morisel. Toutes obéissent au même modèle. Les arbres et arbustes sont très présents alors que les fleurs sont absentes. Les stèles, souvent en forme de croix, sont en pierre ou en métal, avec le nom de plusieurs combattants inscrit sur chacune d'entre elles. Les ossuaires ont souvent la forme de grandes plaques de pierre, très sobres. La Somme compte treize nécropoles allemandes de la Première Guerre mondiale, la plus grande se situant à Vermandovillers. Depuis la guerre, ce sont surtout des familles ou des individuels qui sont venus rendre hommage aux combattants allemands. Ils déposent des couronnes de pins devant les tombes ou des cailloux sur les stèles juives.

Au lendemain de la guerre, *a contrario* des Allemands et des Français, les Anglo-saxons choisissent d'enterrer leurs soldats dans des cimetières ou carrés militaires, si possible à l'endroit où ils sont tombés : il y en a 410 dans la Somme. De taille variable,

ils obéissent à des règles paysagères fondamentales (mêmes stèles, Pierre du Souvenir, Croix du sacrifice...) tout en ayant des caractéristiques propres comme le montrent le cimetière des colonnes de Pozières ou le cimetière chinois de Nolette à Noyelles-sur-Mer (le rappel à la Chine est symbolisé par les idéogrammes sur les stèles, le portail typique et l'essence des arbres).

**Portail du cimetière chinois de Nolette** à Noyelles-sur-Mer.



© D. Cy

**Parc commémoratif terre-neuvien.** Commémorations de la bataille de la Somme, le 1<sup>er</sup> juillet 2013, devant le mémorial.



© P. Sergeant CG80

## De la mémoire à l'Histoire

Pour honorer la mémoire des combattants, les États du *Commonwealth* érigent des Mémoriaux nationaux ou en l'honneur d'une unité, dont le Mémorial franco-britannique (Thiepval), la Tour d'Ulster (Thiepval), le Dragon gallois (Mametz), la colonne néo-zélandaise et le Mémorial national sud-africain (Longueval), le Mémorial national australien (Villers-Bretonneux), d'autres mémoriaux australiens (Le Hamel, Pozières...), le Mémorial terre-neuvien (Beaumont-Hamel), les mémoriaux canadiens (Le Quesnel, Courcellette) et américains (Cantigny).

Depuis les années 1920, les Britanniques et les *dominions* honorent également leurs morts à travers diverses cérémonies qui ont lieu chaque année.

Parmi celles-ci, l'ANZAC Day est célébré le 25 avril à Villers-Bretonneux en souvenir des combattants australiens et à Longueval en souvenir des combattants néo-zélandais, en l'honneur de l'*Australian and New-Zealand Army Corps* (ANZAC) qui a débarqué en Turquie le 25 avril 1915 et s'est illustré dans la Somme à partir de 1916.

Le 1<sup>er</sup> juillet commémore le lancement de la bataille de la Somme à travers l'ensemble des sites de mémoire relatifs à la bataille situés entre Albert et Péronne. Une cérémonie est organisée le troisième dimanche de juillet à Longueval pour fêter la libération du village. Le 11 novembre voit également la venue de nombreux anglo-saxons.

La diversité des nations qui ont combattu fait de la Somme le département qui compte le plus de mémoriaux étrangers, à l'origine d'un tourisme de mémoire actif.



Cérémonie du 1<sup>er</sup> juillet au mémorial franco-britannique de Thiepval.

### FOCUS

■ **Commonwealth** : association réunissant 54 États, dont la plupart sont issus de l'ancien empire colonial britannique.

■ **Dominion** : jusqu'en 1948, les *dominions* sont les États autonomes au sein de l'empire colonial britannique, comme Terre-Neuve, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande...

■ **Fleurs du souvenir** : après 1918, en l'honneur des combattants et victimes de guerre, Français et Anglo-saxons adoptent des fleurs qui ont continué à pousser sur les champs de bataille comme symboles du souvenir et de la mémoire. Le bleuet est choisi en France en hommage à l'uniforme « bleu horizon » des soldats et à la première couleur du drapeau national. Les Anglo-saxons optent pour le coquelicot, en référence au poème *In Flanders Fields* de John McCrae et au sang versé. Aujourd'hui, ces fleurs sont portées dans le monde entier les jours de commémoration.

## 5.3 Le tourisme de mémoire aujourd'hui : quel regard sur la Grande Guerre ?

La Somme a fait l'objet d'un tourisme de mémoire précoce dès les années 1920. Les personnes concernées sont avant tout les familles de soldats morts au combat qui viennent se recueillir en pèlerinage sur les tombes de leurs proches et des anciens combattants. En outre, la guerre intéresse un public plus varié et hétéroclite resté à l'arrière entre 1914 et 1918 et qui cherche à s'approprier le conflit dans ce qui le représente le mieux : les champs de bataille. Ainsi, toute une économie touristique se met en place pour répondre et anticiper la demande : Michelin publie le *Guide des champs de bataille de la Somme* dès 1920. Il propose des circuits de visite des paysages ravagés par la guerre qu'il est possible de voir avec tout l'historique des événements militaires. La Compagnie des Chemins de Fer du Nord mobilise un train tous les dimanches permettant la visite des champs de bataille, publicité à l'appui.

L'intérêt pour la visite des champs de bataille s'estompant à partir des années 1930, le tourisme de mémoire est porté jusqu'aux années 1970 par les anciens combattants et familles d'anciens

combattants, surtout anglo-saxons. Les années 1980 amorcent un changement avec la volonté locale de protéger, valoriser et mettre en tourisme les sites militaires et mémoriels dans la Somme. Cet espace historique est unique en Europe par la force historique et émotionnelle des lieux.

Sa valorisation touristique a véritablement commencé en 1992 avec la création de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. La même année, d'autres lieux de visites sont aménagés comme le Musée Somme 1916 d'Albert, qui retrace la vie des soldats dans les tranchées lors de l'offensive du 1<sup>er</sup> juillet 1916, aujourd'hui complété d'une galerie dédiée à neuf héros de la Grande Guerre. Les gouvernements britannique (aidé du Département), canadien, irlandais et sud-africain vont à leur tour ouvrir des centres d'accueil à proximité de leurs mémoriaux. Progressivement, un « Circuit du Souvenir » se met en place entre Albert et Péronne, jalonné par un grand nombre de mémoriaux, cimetières militaires, vestiges et centres d'interprétation. Actuellement, de nouveaux projets

Mémorial national australiens de Villers-Bretonneux, cérémonie de l'ANZAC Day chaque 25 avril.



© Somme tourisme - Baie Altitude

se dessinent, comme le chemin de mémoire australien appelé *Australian Trail*, qui relie les sites des plus importantes batailles australiennes de la Grande Guerre. Il y en a quatre dans la Somme : Villers-Bretonneux, Mont Saint-Quentin, Pozières et Le Hamel.

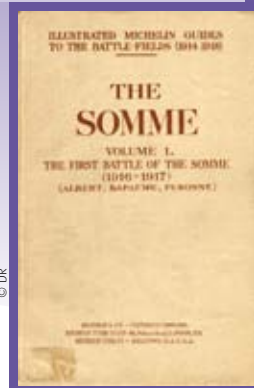
Aujourd'hui, un siècle après les événements, près de 200 000 touristes principalement originaires des pays du Commonwealth viennent chaque année découvrir et comprendre cette page dramatique de l'histoire qu'est la bataille de la Somme, contre 50 000 dans les années 1980. Cet intérêt se justifie en partie par une quête identitaire et mémorielle des nations de l'empire britannique au moment de leur indépendance (Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud...).

60% des visiteurs sont issus de familles de combattants, venus comprendre ce qu'ont vécu leurs grands-parents ou arrière-grands-parents pendant la Première Guerre mondiale. Ils se recueillent dans les cimetières et sites de bataille. Il s'agit d'étrangers pour 75% d'entre eux, parmi lesquels 60% proviennent de Grande-Bretagne, 18% d'Australie et 7% des Pays-Bas.

### ■ Le Circuit du Souvenir dans la Somme en chiffres (2012)

- ... **200 000** visiteurs par an sur l'ensemble des sites
- ... **144 279** visiteurs au Centre d'accueil et d'interprétation à Thiepval
- ... **110 994** visiteurs au Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel
- ... **20 898** visiteurs au Musée-Mémorial sud-africain de Longueval
- ... **69 043** visiteurs à l'Historial de la Grande Guerre
- ... **51 504** visiteurs au Musée Somme 1916
- ... **12 337** visiteurs au Musée franco-australien de Villers-Bretonneux

Couverture du guide Michelin pour les touristes anglo-saxons, intitulé *The Somme. The first battle of the Somme (1916-1917)* - Albert, Bapaume, Péronne.  
♦ Bibliothèque de l'Evêché d'Amiens, n° BIB DA 2027. Dépôt aux Archives départementales de la Somme.



**Affiche touristique d'Amiens** Le tourisme de mémoire est en plein essor dans les années 1920, permettant de faire de la publicité pour les régions concernées, comme ici pour Amiens.  
♦ Collections Historial de la Grande guerre, n°INVPHYS : 000393.

On note également une part de plus en plus importante de visiteurs qui n'ont pas de lien direct avec ces hommes tombés lors de batailles de la Somme mais qui ont pris l'habitude de visiter des lieux mémoriels ou sont tout simplement passionnés d'histoire. Les groupes et notamment les scolaires britanniques sont de plus en plus nombreux à se rendre ainsi sur les sites de mémoire pour comprendre cette page d'histoire internationale et en tirer des conséquences pour l'avenir. Quelle que soit leur démarche, tous les visiteurs sont saisis par l'émotion toujours palpable qui habite ces lieux.

### FOCUS

D'un point de vue économique, le **tourisme de mémoire** dans la Somme génère aujourd'hui environ **23 millions d'euros par an**.

## 5.4 L'Historial de la Grande Guerre

25 ! C'est le nombre de nations engagées sur les champs de bataille de la Somme pour la seule année 1916 à la suite de l'offensive lancée par les Alliés ; le département est le carrefour où se rencontrent et s'affrontent des soldats venus du monde entier. La Somme est alors le reflet de la « guerre mondiale ».

C'est pourquoi, lorsque la création à Péronne d'un musée traitant de la Première Guerre mondiale est envisagée, il est évident qu'on y retrouvera cette dimension internationale. L'Historial de la Grande Guerre - le nom intègre l'histoire et la mémoire - ouvre ses portes le 1<sup>er</sup> août 1992. Conçu par l'architecte Henri Ciriani qui l'a adossé au château médiéval, le musée, résolument moderne, symbolise « un parcours de la guerre à la paix. »

À l'Historial de la Grande Guerre, les objets se rapportant aux combats et aux soldats sont exposés directement dans des fosses sans protections, au plus près du public.



À travers un parcours chronologique - de l'agonie d'un monde à la naissance d'un nouveau - l'Historial propose à ses visiteurs une large collection d'objets authentiques traitant bien sûr de l'aspect militaire mais aussi des aspects économiques, culturels et artistiques des sociétés de l'époque. Au centre des salles sont exposés dans des fosses les objets évoquant les combattants (uniformes, armements, objets du quotidien...) alors qu'à leur périphérie, dans des vitrines, sont présentés ceux relatifs à l'arrière-front.

La particularité de l'Historial est d'aborder cette guerre dans une dimension culturelle à travers des objets en provenance des trois principales nations ayant combattu dans la Somme : l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. Le visiteur peut ainsi percevoir ce que fut la vie de tous (soldats, femmes, enfants...) au cours de ces années charnières de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.



**Vue de l'Historial de la Grande Guerre**  
depuis l'étang du Cam.

© Y. Médmoun CG80 - DR

## 5.5 Le Centenaire dans la Somme : à nous de le faire vivre !

Partie prenante des initiatives officielles, nationales ou locales, destinées à rendre hommage aux soldats tombés sur notre sol, le Département souhaite, à l'occasion du centenaire, porter un discours de paix, de réconciliation et d'avenir.

Marquée dans la mémoire des habitants, inscrite à jamais dans les paysages, gravée dans la pierre des tombes et des monuments, la Première Guerre mondiale constitue une page particulière et forte de l'histoire de notre département.

Durant les mois et les années du conflit, la Somme a reçu sur son sol la jeunesse des cinq continents. C'est cette jeunesse et cette universalité qu'il s'agit de célébrer durant les cinq années qui viennent. En transmettant le savoir historique et en impliquant les jeunes générations dans les commémorations ; en modernisant aussi le tourisme de mémoire et en renforçant l'attractivité de notre territoire, détenteur d'un patrimoine historique, mémoriel et paysager sans équivalent et essentiel à la compréhension de la Grande Guerre et de la Somme d'hier et d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, c'est donc dans un élan commun que la Somme et les Samariens se rassemblent pour faire du centenaire de la Grande Guerre dans notre département à la fois un temps de commémoration mais aussi la réalisation d'un projet fédérateur trans-générationnel et international.

En ce sens, de nombreux projets sont en cours d'élaboration et vont voir le jour tout au long de ces commémorations. Le Conseil général de la Somme avec l'Historial de la Grande Guerre, les Archives départementales de la Somme, la Bibliothèque Départementale

de la Somme, Somme Tourisme (Agence de Développement et de Réservation Touristiques) mais aussi les sites de mémoire (Thiepval, Beaumont-Hamel...) se mobilisent autour de ce Centenaire pour le célébrer et vous proposer de grands rendez-vous sur l'ensemble du département de la Somme sur la période 2014-2018.

Avec la mobilisation de tous : Etat, collectivités locales, associations, habitants... la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale sera, dans la Somme, un grand temps fort au cours duquel tous les projets que nous allons partager et porter ensemble parleront de notre histoire mais aussi de notre avenir. Un avenir que nous voulons ouvert à la jeunesse, au Monde, à la paix.



### Au programme en 2014 :

- **27 mars** : l'inauguration de l'exposition « Entendre la guerre » à l'Historial de la Grande Guerre.
- **15-18 mai** : première édition des « Rencontres internationales », mêlant de jeunes collégiens du monde entier et de la Somme autour de l'art et du sport.
- **28 juin** : l'inauguration d'une création paysagère symbolique, dédiée aux cinq continents à l'étang du Cam à Péronne, créée par Gilles Clément.
- **12-14 septembre** : le meeting aérien, présentations, vols et animations sur le thème de l'aviation d'hier et d'aujourd'hui.

## 1914

- **28 juin** : assassinat de l'archiduc austro-hongrois François-Ferdinand à Sarajevo
- **23 juillet** : la Serbie refuse l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie
- **28 juillet** : déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie
- **1<sup>er</sup> août** :
  - mobilisation générale en France
  - déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie
- **3 août** : déclaration de guerre de l'Allemagne à la France et à la Serbie
- **4 août** : invasion de la Belgique
- **août** : premiers combats dans la Somme
- **31 août – 10 septembre** : occupation d'Amiens
- **17 septembre – 17 décembre** : course à la mer et stabilisation du front, de la mer du Nord jusqu'à la Suisse

## 1915

- **août** : relève des soldats français par les troupes de l'empire britannique, du nord de la France jusque Maricourt (Somme)
- **avril 1915 – juillet 1916** : génocide arménien dans l'empire ottoman

## 1916

- **21 février** : offensive de Verdun
- **24 juin** : début du bombardement intensif des Alliés sur les positions allemandes, dans le nord-est de la Somme
- **Début juillet** : lancement de la bataille de la Somme
- **15 septembre** : première apparition des chars sur un champ de bataille (entre Flers et Courcellette)
- **18 novembre** : fin de la bataille de la Somme

## 1917

- **mars-avril** : repli volontaire de l'armée allemande derrière la ligne Hindenburg (Aisne)
- **6 avril** : déclaration de guerre des États-Unis à l'empire allemand
- **16 avril** : lancement de la bataille du Chemin des Dames (Aisne)
- **printemps** : premières mutineries dans l'armée française (Aisne)
- **début de la reconstruction** dans les régions libérées
- **octobre** : révolution en Russie, instauration d'un régime bolchévique

## 1918

- **3 mars** : signature du traité de paix de Brest-Litovsk entre l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et la République bolchévique. Fin du conflit en Europe de l'Est
- **21 mars** : début de la bataille de l'empereur, offensive Ludendorff
- **26 mars** : Commandement unique des armées alliées confié au Maréchal Foch à Doullens
- **début avril** : offensive allemande bloquée à l'ouest de Montdidier, Moreuil et Le Hamel
- **21 avril** : mort du Baron Rouge sur la colline Sainte-Colette sur les hauteurs de Corbie
- **25 avril** : reprise de Villers-Bretonneux par les Alliés
- **4 juillet** : première bataille moderne remportée par les Alliés à Le Hamel
- **8 août** : lancement de l'offensive finale alliée dans la région de Moreuil
- **2 septembre** : Péronne reprise aux Allemands
- **11 novembre** : signature de l'armistice à Rethondes (Oise) et arrêt des combats

## 1919

- **28 juin** : signature du Traité de Versailles (traité de paix), fin de la guerre

## 1920

- **10 janvier** : création de la Société des Nations (SDN), précurseur de l'Organisation des Nations Unies (ONU)
- **11 novembre** : première cérémonie à l'Arc de triomphe (Paris) en l'honneur du Soldat inconnu français

## Jusque 1939

- reconstruction





## Bibliographie

### ► Ouvrages et magazines :

- François Bertin ; *14-18, la Grande Guerre : armes, uniformes, matériels* ; 2006
- Bruno Cabanes, Anne Duménil (dir.) ; *Larousse de la Grande Guerre* ; 2007
- Jean-Noël Grandhomme ; *La Première Guerre mondiale en France* ; 2011
- Laurent Mirouze ; *Soldats de la Première Guerre mondiale* ; 1990
- Antoine Prost ; *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils* ; 2005
- Alexandre Thers ; *La seconde bataille de la Somme, l'offensive stratégique, 1<sup>er</sup> juillet-novembre 1916* ; 2002
- Jay Winter ; *La Première Guerre mondiale, l'éclatement d'un monde* ; 1992

### ► Témoignages et romans :

- Henri Barbusse ; *Le feu* ; 1916
- Blaise Cendrars ; *La main coupée* ; 1946
- Roland Dorgelès ; *Les croix de bois* ; 1919
- Maurice Genevoix ; *Ceux de 14* ; 1949
- Jean-Pierre Guéno ; *Paroles de Poilus* ; 1998
- Xavier Hanotte ; *La dernière colline* ; 2004
- Ernst Jünger ; *Orages d'acier* ; 1920
- Erich Maria Remarque ; *À l'Ouest, rien de nouveau* ; 1929
- Jean Rouaud ; *Les Champs d'honneur* ; 1990

### ► Bandes dessinées :

- Patrick Bousquet, Stéphane Agostino ; *Bleu, chien soleil des tranchées* ; 1999
- Patrick Cotias, Alain Mounier, Patrice Ordias ; *L'ambulance 13* ; 2010
- Laurent Galandon, Viviane Nicaise ; *Le cahier à fleurs* ; 2010
- Régis Hautière, Hardoc ; *La guerre des Lulus* ; 2013
- Robert Kanigher, Joe Kubert ; *Le Baron rouge* ; 2003
- Jean-Yves Le Naour ; *Le soldat inconnu vivant* ; 2011
- Jacques Tardi ; *C'était la guerre des tranchées* ; 1993
- David Vandermeulen ; *Fritz Haber* ; 2005

### ► Pour découvrir les sites de mémoire dans la Somme :

- Somme Tourisme, Conseil général de la Somme ; *Sites de la Première Guerre mondiale, le Guide* ; 2012
- Historial de la Grande Guerre ; *Itinéraire du Patrimoine, Architectures de la Reconstruction dans l'Est de la Somme* ; 2006
- Albert Chatelle ; *Amiens pendant la guerre (1914-1918)* ; 1929
- Jean-Pascal Soudagne ; *Le Circuit du Souvenir, la Somme dans la guerre de 1914-1918* ; 2005



## Filmographie

- Charlie Chaplin ; *Charlot soldat* ; 1918
- François Dupeyron ; *La chambre des officiers* ; 2000 (d'après le roman éponyme de Marc Dugain)
- Jean-Loup Hubert ; *Marthe ou la promesse du jour* ; 1997
- Jean-Pierre Jeunet ; *Un long dimanche de fiançailles* ; 2004 (d'après le roman éponyme de Sébastien Japrisot)
- Stanley Kubrick ; *Les sentiers de la gloire* ; 1957 (d'après le roman éponyme de Humphrey Cobb)
- David Lean ; *Lawrence d'Arabie* ; 1962
- Gabriel Le Bomin ; *Les fragments d'Antonin* ; 2006
- Lewis Mileston ; *À l'Ouest, rien de nouveau* ; 1930 (d'après le roman éponyme de Erich Maria Remarque)
- Jean Renoir ; *La grande illusion* ; 1937
- Steven Spielberg ; *Cheval de guerre* ; 2012 (d'après le roman éponyme de Michael Morpurgo)
- Bertrand Tavernier ; *La vie et rien d'autre* ; 1988 (d'après le roman éponyme de Jean Cosmos)
- Bertrand Tavernier ; *Capitaine Conan* ; 1996 (d'après le roman éponyme de Roger Vercel)



## Webographie

### ► Pour aller plus loin sur la Première Guerre mondiale dans la Somme :

- Académie de Rouen (cartes animées du front occidental) : <http://hist-geo.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article5119>
- Site du Centenaire dans la Somme : [www.somme14-18.com](http://www.somme14-18.com)
- État australien : [www.w1westernfront.gov.au](http://www.w1westernfront.gov.au)
- Conseil général de la Somme - Portail de l'éducation : [www.education.somme.fr](http://www.education.somme.fr)
- Somme Tourisme - filière mémoire anglo-saxonne : [www.somme-battlefields.com](http://www.somme-battlefields.com)

### ► Musées :

- Historial de la Grande Guerre : [www.historial.org](http://www.historial.org)
- Imperial War Museums (musée de la guerre britannique) : [www.iwm.org.uk](http://www.iwm.org.uk)
- Musée de l'armée : [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)
- Musée Somme 1916 : [www.musee-somme-1916.eu](http://www.musee-somme-1916.eu)

### ► Pour faire des recherches :

- Archives départementales de la Somme : <http://archives.somme.fr>
- Ministère de la Défense : [www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

**Directeurs de publication :**

Bernard Beigner, Recteur de l'Académie d'Amiens et  
Christian Manable, Président du Conseil général de la  
Somme

**Rédacteur en chef :**

Marc Pellan (Conseil général de la Somme)

**Coordination :**

Florie Dournel (Conseil général de la Somme) et  
Amandine Gourguechon (Conseil général de la Somme)

**Rédacteurs et contributeurs :**

Éric Berriahi (Archives municipales d'Abbeville),  
Jean-François Birebent (Service éducatif de l'Historial  
de la Grande Guerre), Julien Cahon (Association des  
Professeurs d'Histoire et de Géographie de Picardie),  
Aude Carrier (Somme Tourisme), Jérôme Damblant  
(Académie d'Amiens), Sophie Delaporte (Université de  
Picardie Jules Verne), Olivia Deroint (Conseil général de  
la Somme), Florie Dournel (Conseil général de la  
Somme), Caroline Fontaine (Centre international de  
recherche de l'Historial de la Grande Guerre), Frédéric  
Hadley (Historial de la Grande Guerre), Nathalie Herr  
(Académie d'Amiens), Christian Laude (Association des  
Professeurs d'Histoire et de Géographie de Picardie),  
Philippe Nivet (Université de Picardie Jules Verne),  
Thérèse Rauwel (CAUE80), François Sirel (Académie  
d'Amiens), Christophe Thomas (Service éducatif de  
l'Historial de la Grande Guerre), Emmanuel Veziat  
(Académie d'Amiens), Romain Zechser (Ville d'Abbeville)

**Photographies :**

Chenu, service communication du rectorat - Photographes  
du Conseil général de la Somme : Florie Dournel, Yazid  
Medmoun, Stéphanie Rannou, Philippe Sergeant.

**Crédits photos couverture :**

Philippe Guillaume (Vues d'ici), Collection Historial,  
Yazid Medmoun (Conseil général de la Somme), Vincent  
Thellier (Balloide photo), Droits réservés.

Avec l'aimable participation de la Mairie de Belfast,  
l'Évêché d'Amiens, la Société des Antiquaires de  
Picardie, les Archives départementales de la Somme et  
l'Historial de la Grande Guerre.

**Cartographie :**

Émilie Gallet-Moron (Université de Picardie Jules Verne)

**Conception graphique :**

Elsa Defaux (Imprimerie départementale)

**Impression :**

Imprimerie Leclerc (Abbeville)

**Contacts :****Académie d'Amiens**

20, boulevard d'Alsace-Lorraine  
80063 Amiens cedex 9  
Tél. : +33 3 22 82 38 23  
ce.rectorat@ac-amiens.fr

**Archives départementales de la Somme**

61, rue Saint-Fuscien  
80000 Amiens  
Tél. : 03 60 03 49 50  
Fax : 03 60 03 49 59  
archives@somme.fr

**Bibliothèque départementale de la Somme**

10, Chemin du Thil  
80000 Amiens  
Tél. : 03 22 71 97 00  
bds@somme.fr

**Conseil général de la Somme**

43, rue de la République  
CS 32615  
80026 Amiens cedex 1  
Tél. : 03 22 71 80 80  
contact@somme.fr

**Historial de la Grande Guerre**

Château de Péronne  
BP 20063  
80201 PERONNE cedex  
Tél. : (+33) 3 22 83 14 18  
nc@historial.org

**Somme Tourisme**

21, rue Ernest Cauvin  
80000 Amiens  
Tél. : 03 22 71 22 71  
accueil@somme-tourisme.com

